

# Le temps est un songe

de **Henri-René Lenormand**  
mise en scène **Jean-Louis Benoit**

du 27 février au 30 mars 2008 › Grand Théâtre



# Le temps est un songe

mise en scène **Jean-Louis Benoit**  
collaboration artistique **Karen Rencurel**  
décors **Jean Haas**  
costumes **Marie Sartoux**  
lumières **Joël Hourbeigt**  
son **Jérémie Tison**

Avec

**Richard Mitou** Nico van Eyden  
**Océane Mozas** Romée Cremers  
**Marie Vialle** Riemke van Eyden  
**Karen Rencurel** Madame Beunke et Saïdyah

**Production** › Théâtre National de Marseille La Criée, Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux

**Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation des mercredis 5, 12, 19, et 26 mars**

**Durée du spectacle** › Spectacle en création



# Lenormand, le grand oublié

En Hollande, vers 1910, dans une vieille maison entourée de verdure épaisses et d'étangs, vit une jeune fille, Riemke. Son frère Nico est attendu : le jeune homme revient des Indes après un séjour d'une dizaine d'années. Sa fiancée, Romée Crémers, surgit pour revoir celui qu'elle a quitté il y a de nombreuses années. Mais la jeune fille est bouleversée : en passant près des étangs, elle a vu un homme qui se noyait. Rêve ? Hallucination ? Dès que Nico rentre, Romée est frappée par les ressemblances entre lui et le noyé. Cette similitude tragique va hanter son esprit. Lourdemment, son étrange vision va s'abattre sur tous et l'atroce image va, peu à peu, prendre corps dans le monde réel...

Y eut-il des auteurs de théâtre français entre les deux guerres ? Seul Claudel semble occuper l'espace de cette vingtaine d'années. Crommelynck, Salacrou, Bourdet, Martin Du Gard, Vitrac, Vildrac... qui se souvient d'eux ? Oubliés. Pourtant, lorsque l'un de nous se hasarde (très rarement) à monter une des pièces de ces fantômes-là, on s'étonne de sa « modernité », de l'étrange beauté de son style, et l'on se met à fustiger l'ingratitude des hommes de théâtre, pourtant connus pour la légèreté de leur mémoire.

Eh bien parmi tous ces oubliés, il y en a un qui est encore plus oublié que les autres, un dont l'odeur de tiroir fermé est la plus tenace, un dont le nom ne résonne à aucune oreille, ne dit rien à personne et s'oublie instantanément, un dramaturge sans descendance, sans suite aucune, dont la Société des Auteurs Français elle-même peine à retrouver la trace, dont les éditeurs — ceux-là précisément qui le publièrent entre les deux guerres — ignorent aujourd'hui qui il est et jurent qu'ils ne l'ont pas dans les disques durs de leur ordinateur, cet auteur c'est Lenormand. Un nom trop banal. Un homme trop discret. Une œuvre trop noire. A l'opposé de Claudel. Chez lui pas de rédemption, pas de sauvetage, pas de lumière céleste.

Une œuvre clairement gravée dans cette période allant d'une guerre à l'autre, temps de tourments et de recherches éperdues de sens. Le théâtre de Lenormand est un théâtre unique, exceptionnel. Il ne ressemble à aucun autre : c'est le théâtre du gouffre. Des tristesses irraisonnées, de l'incertitude des voies à suivre, du dégoût de soi-même... Disons le vrai, il n'y a pas une seule pièce de Lenormand qui ne s'achève dans le découragement. Ce mépris du plaisir et de la concession, ce rejet féroce et buté de ne pas vouloir chanter avec les autres l'air du temps font de Lenormand un homme rare, donc exclusif. Et exclu. Pourtant, ce poète fut monté par les plus grands metteurs en scène de l'entre-deux-guerres, les Pitoëff, Gémier, Baty, Reinhardt... Mais cela ne dura pas longtemps. Lenormand est de ceux qui ne durent pas. Comme si à force de raconter le crépuscule et la mort, il travailla à sa propre dissolution.

*Le temps est un songe* est une de ses premières œuvres. Présentée avec un immense succès à Paris au lendemain de l'armistice, en décembre 1919, la pièce est courte, hâletante. Dans la mélancolie d'une vaste maison entourée d'étangs et de roseaux, des jeunes gens abattus par une étrange vision se perdent dans l'inconcevable : le passé, le présent et

l'avenir coexistent, tout est préétabli, le libre arbitre n'existe pas, l'homme ne peut se soustraire à l'arrêt de sa Fatalité... L'étrange vision préfigure un drame futur, et chaque tableau de la pièce, lentement, inexorablement, nous y pousse.

C'est la seconde pièce de Lenormand que je mets en scène. Il y a quelques années, j'avais monté *Les Ratés*, pièce de jeunesse elle aussi. Lenormand y jetait sur la scène une pauvre troupe de comédiens désolés dont le voyage conduisait au bout de la nuit. La mort les attendait. J'éprouve pour ce théâtre des ténèbres de l'âme une affection inexplicable. Les vaines questions que se posent les personnages de Lenormand, lointains cousins d'Hamlet pour certains, ne manquent jamais de me saisir. Peut-être parce que je sais qu'elles conduisent à des impasses mortelles et qu'ils sont des vaincus. Des vaincus qui ne cessent de se demander pourquoi ils le sont sans jamais obtenir la moindre réponse. Comment ne pas aimer ces gens hébétés devant les mystères, les incertitudes de la vie, dévorés par la lèpre de leur inquiétude, inévitablement anéantis par cette « puissance triste qui fait le soleil moins clair et l'herbe moins verte ? » Découvrons Lenormand.

JEAN-LOUIS BENOIT



## Les forces de l'inconscient

*Le temps est un songe* est créé le 4 janvier 1919 à Genève par Pitoëff et quelques mois après à Paris au théâtre des Arts avec un immense succès.

Si l'on en croit Lenormand dans ses *Confessions d'un auteur dramatique*, « en deux heures d'un maus-sade après-midi de décembre 1919, Pitoëff avait conquis Paris et j'avais, après cinq ans de silence (les années de guerre), remporté un des plus vifs succès de ma carrière ».

Georges Pitoëff tenait le rôle de Nico, Ludmilla Pitoëff celui de Riemke, Marie Kalff, l'épouse de Lenormand, celui de Romée. Une grande amitié unit depuis la guerre Lenormand aux Pitoëff, tant à Ludmilla dont il admire la grâce fragile et la sensibilité exacerbée qu'à Georges. Dans l'ouvrage qu'il leur consacre, *Les Pitoëff*, il fait un éloge dithyrambique du jeu intérieur de ce dernier qui traduit à merveille l'étrangeté de Nico.

Si le titre de la pièce est certes une allusion directe à *La vie est un songe* de Calderon, il témoigne surtout de la méditation sur le temps qu'en parfait phénoménologue Lenormand poursuit dans toute son œuvre. Le temps n'est autre qu'un songe. Créé par notre rapport intime au monde, ce temps subjectif, qui n'a rien à voir avec le temps des horloges, ne tient aucunement compte de l'ordre chronologique qu'il bouleverse à son gré. Qu'en est-il alors du présent, du passé et de l'avenir ? C'est ce questionnement qui amène Lenormand à porter à la scène des situations dans lesquelles la perception du temps vacille, telles l'hallucination, l'hypnose, le rêve. Dans *Le temps est un songe*, Romée ne sait comment interpréter l'hallucination qu'elle a eue au bord de l'étang. La vision de cet homme qui se noie, sous les traits de Nico, l'a profondément mise mal à l'aise et ne cesse de la tourmenter. Dans *L'Amour magique*, Lenormand nous fait assister à une sorte de séance d'hypnose. Dans *Asie*, il donne à son héroïne, capable de lire dans l'avenir, un don de voyance. Dans *Le Mangeur de rêves*, pièce créée un an après *Le temps est un songe*, il fait de son héros une sorte de psychanalyste qui se définit lui-même comme un « accoucheur pour consciences troubles ».

En raison de cet intérêt qu'il porte en lui depuis toujours pour la psychologie des profondeurs, Lenormand en France est un des premiers lecteurs de Freud qu'il découvre à travers une traduction anglaise avant même que Freud ne soit traduit en français. Plus tard, il fera même le voyage à Vienne pour rencontrer celui qui, selon ses propres termes, « féconda (s)on imagination ». Sa fascination pour le créateur de la psychanalyse est immédiate car, comme Freud, il scrute dans tout son théâtre l'énigme de nos destinées, le conflit entre Éros et Thanatos, la force de l'instinct de mort et il médite sur la complexité de la psyché. Son désir de sonder les abîmes de l'âme le porte à interroger la nature humaine à travers des cas extrêmes, tels l'innocente ou l'infanticide. Il met en scène dans *l'Innocente* une jeune fille débile que tous, dans son village, considèrent susceptible d'être manipulée car elle est incapable d'analyser les situations auxquelles elle est confrontée. →



Il montre, là encore, que les comportements humains sont toujours plus complexes qu'on ne croit, que « l'innocente » perçoit plus de choses qu'il n'y paraît et que l'émotion est susceptible de déclencher en elle, comme intuitivement, des réactions d'où la raison est loin d'être exclue. C'est ce même intérêt qui le conduit également à donner une version moderne du mythe de Médée dans *Asie*. La fatalité qui pèse sur les personnages de cet écrivain qui a commencé à écrire pour le théâtre du Grand-Guignol confère à ses pièces qui se terminent presque toujours par le suicide ou par le meurtre un caractère tragique. Cette attirance pour les drames secrets qui déchirent les individus fait de lui un proche parent de Strindberg dont il se réclame.

Si la puissance de ce théâtre réside dans cette investigation constante des forces de l'inconscient, elle naît également de la veine poétique qui le féconde. Son phrasé est fortement imprégné des mélodies que composait son père, René Lenormand,

musicien connu en son temps pour ses rythmes inspirés des musiques africaines et asiatiques. « J'ai l'habitude, confie Lenormand, de rêver musicalement à la composition de mes pièces. Quelques enchaînements d'accords me sont une incitation au travail plus efficace que le recueillement. De ces flâneries devant un clavier sont nés de courts préludes, mémorisés avec le temps ».

C'est cet homme tant admiré qui lui a transmis son goût des voyages lointains, qui a suscité son intérêt pour « le thème de la variation des instincts humains selon les climats » dont parle Nietzsche. « Je n'ai jamais pu séparer la nature des sentiments humains, déclare Lenormand. Des rapports s'établissent pour moi, complexes, irrécusables, agissants, entre tel aspect du monde et telle force de l'âme ». Cet intérêt a été renforcé, de son propre aveu, par sa femme, une hollandaise qui avait passé toute une partie de son enfance à Java et dont la maison en Hollande regorgeait d'objets exotiques. C'est en raison de ce sentiment qu'il existe une étroite correspondance entre l'être et ce qui l'environne que Lenormand excelle dans l'art de créer une atmosphère.

Les brumes du Nord comme les fortes chaleurs de l'Afrique ou les moiteurs de l'Asie ont inspiré son théâtre, comme en témoigne le paysage chargé d'angoisse du *Temps est un songe*. Lui-même insiste dans ses *Confessions* sur les liens étroits qui unissent les personnages de ses drames aux pays dans lesquels ils évoluent. On ne saurait parler pour autant de couleur locale car les lieux chez Lenormand n'ont jamais pour but de créer le pittoresque mais de souligner, par l'étrangeté, la profondeur des personnages, leur complexité, de participer du mystère qui les enveloppe. Rien d'anecdotique n'apparaît jamais sous sa plume.

MARIE-CLAUDE HUBERT  
PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE  
À L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE



## Henri-René Lenormand (1882-1951)

Henri-René Lenormand est un des auteurs dramatiques les plus célèbres de l'entre-deux-guerres. Son enfance parisienne est bercée par la musique, inspirée par les mélodies exotiques, de son père, le compositeur René Lenormand. Pendant ses études d'anglais à la Sorbonne, il se passionne pour le théâtre élisabéthain, ce qui le conduira en 1938 à adapter *Arden of Faversham*. Après avoir publié un recueil de poèmes, *Les Paysages d'âme*, il fait ses débuts au Grand-Guignol en 1905 avec *Folie blanche* où s'affirme d'emblée son goût pour l'étrange qui caractérise toute son œuvre. Désormais sa vie se partage entre la scène et les voyages lointains. Il sillonne le monde, de l'Afrique à l'Asie, des confins du désert aux îles du Pacifique, seul d'abord, puis avec sa femme, l'actrice Marie Kalff, une hollandaise qui a passé son enfance à Java, avec qui il se marie en 1911. Il est désireux d'interroger les lieux qui serviront de cadre à ses drames, leur influence « climatérique » sur les individus. Il se réfugie pendant la guerre à Genève où il découvre Freud et Strindberg, deux auteurs qui exercent sur lui une influence décisive car il partage leur désir de scruter les abîmes de l'inconscient.

Il y rencontre les Pitoëff à qui il doit ses grands succès. Pitoëff crée aussitôt, en 1915, *Les Possédés* puis *Le Temps est un songe* en 1919, qu'il reprend immédiatement après à Paris devant un public enthousiaste, fasciné par l'atmosphère inquiétante de la pièce et par la modernité tant de l'écriture (caractérisée par son découpage en tableaux, procédé qu'affectionnera Lenormand dans la suite de son œuvre) que de la mise en scène. Dès lors les créations se succèdent à un rythme soutenu pendant une quinzaine d'années. En 1920 Pitoëff donne *Les Ratés*, Baty (qui dirige Gémier) *Le Simoun*. En 1922, avec *Le Mangeur de rêves*, Lenormand dit lui-même avoir tenté de porter la psychanalyse à la scène. Viennent ensuite *A l'ombre du mal*, *L'Homme et ses fantômes* (1924), *Le Lâche* (1925), *L'Amour magicien*, *L'Innocente* (1926), *Mixture* (1927), *Une Vie secrète* (1929), *Les trois chambres* (1930), *Crépuscule du théâtre* (1934), *Asie* (1935), *La Folle du ciel* (1937), petite féerie dédiée à Ludmilla Pitoëff qui joue merveilleusement la femme-mouette, *La Maison des remparts*, *Terre de Satan* (1943).

Outre ses pièces de théâtre, Lenormand a écrit trois recueils de nouvelles, *Les Déserts* (1944), *Cœurs anxieux* (1947) et *L'Enfant des sables* (1950) qui témoignent de l'influence des lieux sur sa sensibilité, ainsi que deux romans, *Le Jardin sur la glace* (1906) et *Une fille est une fille* (1949). Il a laissé également une œuvre critique importante, notamment sous l'Occupation pour Panorama. Quant à ses *Confessions d'un auteur dramatique*, écrites à la fin de sa vie, elles constituent un document précieux tant sur son œuvre scénique que sur la vie théâtrale de l'entre-deux-guerres et elles témoignent du courage de ses positions politiques sous le gouvernement de Vichy.



# Jean-Louis Benoit

## Auteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée depuis 2001, il y a mis en scène *La Trilogie de la villegiature* de Carlo Goldoni en 2002, *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois* de Carl Sternheim en 2003, *Retour de guerre* suivi de *Bilora* de Angelo Beolco dit Ruzante en 2004, (reprise et tournée en 2005), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset en 2006.

Le 9 mars 2007, il crée, au Théâtre National de Chaillot, *Du Malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov, spectacle présenté au Théâtre de La Criée du 10 mai au 10 juin 2007.

Il a participé à la création du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes (dont il a été le directeur de 1996 à décembre 2001). Il y a écrit et mis en scène de nombreux spectacles :

*Conversation en Sicile* de Elio Vittorini (2001) ; *Henry V* de William Shakespeare (1999) ; *Une Nuit à l'Elysée* de Jean-Louis Benoit (1998) ;

*Les Ratés* de Henri-René Lenormand (1995) ; *La Nuit, la télévision et la guerre du golfe* de Jean-Louis Benoit (1992) ; *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud (1991) ; *Les Vœux du président* de Jean-Louis Benoit (1990) ; *Louis* de Jean-Louis Benoit (1989) ; *Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung* de Jean-Louis Benoit (1987) ; *Les Incubables* de Jean-Louis Benoit (1985) ; *Histoires de famille* d'après Anton Tchekhov (1983) ; *Un Conseil de classe très ordinaire* de Patrick Bommard (1981) ; *Pépé* de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace (1979).

A la Comédie-Française :

*Le menteur* de Pierre Corneille (2004) ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2000) ; *Le Revizor* de Gogol (1999) - Molière 1999 de la « meilleure pièce du répertoire » ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (1997) - Molières 1998 de la « meilleure mise en scène » et du « meilleur spectacle du répertoire » ; *Moi* de Eugène Labiche (1996) ; *Mr Bob'le* de Georges Shéhadé (1994) ; *L'Étau* de Luigi Pirandello (1992).

Au Théâtre de l'Atelier, *La Parisienne* de Henri Becque (1995).

Au Théâtre du Rideau Vert, Montréal *Les Fourberies de Scapin* de Molière, (2001).

Pour le cinéma et la télévision :

Il travaille régulièrement comme scénariste et réalisateur, notamment pour *La Mort du chinois*, *Dédé* et *Les Poings fermés*, au cinéma ; et à la télévision, pour *La Fidèle infidèle*, *Les Disparus de Saint-Agil*, *La Parenthèse*, *La Sans-gêne* de Philippe de Broca, *La Voleuse de Saint-Lubin*, *Le Crime de Monsieur Stil* et *Le Pendu* de Claire Devers, *Les Jours heureux* de Luc Béraud, *L'Homme aux semelles de vent* Arthur Rimbaud de Marc Rivière, *Que la lumière soit !* et *Alberto Express* d'Arthur Joffé, *Un Divan à New-York* de Chantal Akerman.